

Conférence régionale africaine préparatoire à CONFINTEA VI

Éducation et formation des jeunes et adultes : la force motrice du développement

5-7 novembre 2008 - Nairobi, Kenya

Discours inaugural

Edifier des sociétés prospères et équitables en Afrique :

Le rôle de l'éducation et de la formation des jeunes et des adultes dans le développement durable et équitable de l'Afrique.

Par

Joséphine OUEDRAOGO

Secrétaire Exécutive, Enda Tiers Monde

Excellence,

Excellences,

M.....

Honorables invites,

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi de remercier au nom d'ENDA Tiers Monde, les organisateurs de cette grande rencontre de m'avoir honorée en m'invitant à prononcer le discours inaugural de la 6^{ème} Conférence régionale africaine préparatoire à la CONFINTEA VI.

J'ai été très sensible à la qualité de l'accueil qui m'a été réservé et vous suis reconnaissante pour toutes les facilités qui m'ont été accordées afin d'assurer ma participation à cette conférence régionale.

I - Le contexte international dans lequel se tient la Conférence régionale africaine :

Au moment où s'ouvre notre rencontre, les grands clignotants de notre monde globalisé semblent être au rouge. En effet, nous ne pouvons ignorer la crise spectaculaire qui est en train d'ébranler les assises financières de l'économie mondiale, ni la crise alimentaire qui fait jaillir le spectre de la faim chez les plus pauvres des pays du Sud, ni la crise climatique qui fait sombrer des régions entières sous des intempéries dévastatrices, et encore moins pouvons-nous faire fi de l'accroissement sans précédent de la pauvreté dans le monde en dépit des efforts

consentis pour la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le Développement.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Dans ce contexte alarmant, nous sommes tenté de penser que nos thèses sur les progrès économiques et sociaux qui devaient forcément être le résultat du néolibéralisme sont en train de montrer leurs limites.

En même temps, nous notons avec bonheur que les crises qui secouent notre monde suscitent au contraire un regain d'énergie du côté de ceux dont la voix était devenue inaudible.

D'un côté, les autorités du continent africain n'ont jamais manifesté autant de fermeté dans leur dénonciation des modes de gestion et d'exploitation inéquitables des ressources naturelles et productives mondiales. De l'autre, les sociétés civiles n'ont jamais été aussi unanimes et solidaires pour revendiquer la paix, la justice, la sécurité et le respect des droits humains partout dans le monde.

En d'autres termes, l'exacerbation des inégalités est dénoncée avec la même vigueur au Nord comme au Sud.

Même l'étape historique que la plus grande puissance du monde est en train de franchir sur le plan politique, vient nous rappeler que tout ordre social établi ne reste pas à jamais inébranlable.

Excellences,

Mesdames et Messieurs,

Dans un tel contexte mondial nous ferions preuve d'aveuglement politique si nous isolons la question de l'éducation des jeunes et des adultes des dynamiques de changements qui sont en train d'ébranler le classicisme de nos concepts et de nos doctrines sur le développement.

En effet, comment se fait-il que toutes les conventions, les plateformes et les décennies, consacrées tour à tour au développement social, à la protection de l'environnement, à la santé et à l'éducation pour tous, aux droits des femmes, aux droits de l'enfant, etc., etc. jusqu'à la Déclaration sur les Objectifs du Millénaire pour le développement, n'ont-elles pas permis d'enrayer les disparités économiques, sociales et culturelles et leurs répercussions virulentes sur les populations les plus pauvres ?

C'est pourquoi, nous saluons le choix du thème introductif de cette conférence, parce qu'il nous renvoie à la question du développement de l'Afrique. Le thème porte en effet sur l'édification de sociétés prospères et équitables en Afrique : le rôle de l'éducation et de la formation des jeunes et des adultes dans le développement durable et équitable de l'Afrique.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Avant d'aborder directement le rôle de l'éducation et de la formation, je pense qu'il est nécessaire de s'interroger en premier lieu sur la place qu'occupent les adultes et les jeunes dans le développement du continent, aujourd'hui et au cours de la prochaine décennie.

Si nous sommes conscients de la place que nous devons accorder aux populations dans le paradigme du développement, alors l'éducation au même titre que les soins de santé, les moyens de transport et la protection sociale, deviennent automatiquement des services incontournables qui viennent en soutien à la réalisation des aspirations des populations pour des sociétés meilleures.

II – Le contexte de crise économique et d'accroissement de la pauvreté nous invite à revisiter les fondamentaux du développement afin de rechercher de nouveaux ancrages pour l'éducation et la scolarisation.

Le modèle de développement, ou « civilisation moderne » véhiculée par les politiques nationales sectorielles, les programmes d'aide et de coopération, les grands investissements industriels, les aménagements urbains et hydro-agricoles, les exploitations minières et tous les systèmes de scolarisation et d'éducation qui accompagne le modèle, a réussi à offrir une base économique et sociale solide et parfois même prospère à 20% des populations africaines . Cette frange de notre population, dont nous-mêmes ici présents faisons partie, s'identifie tout naturellement à la civilisation moderne avec ses modes de consommation, de production, de fonctionnement et ses modes de gouvernance, véhiculés et reproduits par tous les produits et les services issus de la culture moderne engendrée par l'industrialisation.

Cette culture moderne devient de plus en plus la référence d'une certaine « culture universelle » à laquelle les états africains s'arriment sans trop de questionnements.

Cependant, les contenus, les approches et les références morales implicitement transcrits dans nos politiques nationales de développement et véhiculés par nos systèmes éducatifs formels et non formels nous renvoient constamment à une civilisation fortement élitiste et donc forcément source d'inégalités.

En dépit des efforts consentis et des progrès économiques et sociaux positifs non négligeables enregistrés dans bon nombre de pays, le parcours du développement selon les indicateurs internationaux continue d'engendrer plus de pauvreté, des conflits armés récurrents, de l'instabilité politique, des exclusions et des violences de tout genre au sein de nos sociétés.

Les centaines de jeunes adultes, hommes et femmes qui échouent chaque jour dans des pirogues de fortune aux frontières de l'Europe nous rappelle qu'il existe un malaise profond au sein de nos populations, car les jeunes adultes qui prennent ainsi la clé des champs ne sont pas tous analphabètes, ils ne meurent pas de faim et ne vivent pas dans les rues de leurs villages.

Mesdames et Messieurs,

Pourquoi des objectifs aussi élémentaires que l'accès de tous à l'éducation, aux soins de santé primaires et à la sécurité

alimentaire deviennent –ils si lents à se réaliser à l'échelle panafricaine?

La précarité des ressources nationales, la réduction de l'aide publique au développement, l'insuffisance des moyens d'accompagnement, la concentration des investissements et des personnels en ville au détriment des zones rurales, etc, font bien sûr partie des facteurs qui limitent la portée de l'action gouvernementale en faveur de l'éducation.

Il me semble cependant qu'au-delà de ces facteurs objectifs, faciles à cerner, il y'a d'autres facteurs d'ordre philosophique et moral.

Parmi ceux-là je me permets d'évoquer le regard que nous portons sur les populations et la place et le rôle auxquels elles ont été cantonnées à travers l'approche verticale et technocratique que notre modèle de développement porte sur nos sociétés.

Même lorsque les communautés de base sont sollicitées pour participer à l'élaboration et à la mise en œuvre d'un projet éducatif ou économique, tout a déjà été cadré en terme d'objectifs, de durée, de financements et de méthodologies par les initiateurs pour ne pas dire les « propriétaires » du projet ou du programme, fut-il local ou national.

En réalité le « développement » que nous proposons aux enfants et aux adultes depuis 5 décennies et dans lequel l'éducation et la scolarisation ont toujours occupé une place honorable, se trouve être un produit fini dans lequel leurs aspirations, leurs valeurs, leurs talents intrinsèques et leurs

standards ne trouvent pas d'espace d'expression spontanée et de valorisation.

S'il est vrai que l'éthique immuable consignée dans la Déclaration universelle des Droits de l'Homme est censée constituer le socle moral pour l'édification de la civilisation moderne que nous appelons développement, alors dans nos rapports avec les populations, tant dans le secteur éducatif que dans les autres secteurs, nous devons construire avec elles les passerelles qui leur permettent de s'appuyer sur leurs identités et leurs ressources endogènes pour participer à la construction de cette civilisation universelle.

Nous convenons aujourd'hui que les progrès qui étaient attendus de nos politiques de développement sont compromis parce que malgré nous, le modèle que nous suivons a été vidé de son sens moral initial.

C'est pourquoi, son impact a été très favorable pour seulement 20 à 30% de la société tandis que les 70% n'y trouvent ni leur confort, ni leurs repères, ni leur sécurité, ni même leur dignité.

Dans le Rapport mondial de suivi sur l'éducation pour tous, au chapitre 9 il est écrit « *qu'une politique d'alphabétisation ne devrait pas avoir pour seul but l'alphabétisation des individus mais qu'elle devrait tendre aussi à réaliser des sociétés alphabètes dans lesquelles chacun puisse mettre son alphabétisme au service d'une recherche de libertés, de nouvelles possibilités et d'épanouissement personnel, et où*

l'alphabétisme contribue au développement de l'économie et de la société. »

J'ajouterai que la recherche de libertés, de nouvelles opportunités d'épanouissement personnel peut et devrait précéder l'alphabétisation. Une personne scolarisée ou alphabétisée ira chercher sa liberté et son épanouissement personnel là où il pense pouvoir les trouver selon les repères matériels qui lui ont été communiqués par notre modèle actuel de développement à travers l'éducation formelle ou informelle. Ce sont généralement dans les villes et dans les pays du Nord qu'une telle personne ira chercher sa place.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Il me semble difficile d'imaginer une société de libertés et d'épanouissement économique et social qui ne soit pas le fruit d'une vision commune et le produit d'une alliance entre l'état et l'ensemble des acteurs locaux que constituent les populations.

Cette vision commune porteuse des changements que l'état se propose d'opérer en alliance avec les populations va être le fruit des aspirations et des attentes réciproques et clarifiera par ailleurs les rôles et les responsabilités de chaque catégorie sociale et économique. Il me semble que la stabilité des

modèles de développement construits par les pays industrialisés, est née des aspirations collectives pour un mieux-être, pour plus de justice et d'égalité et aussi des alliances souvent difficiles et opportunistes mais incontournables, entre les acteurs étatiques et non étatiques pour définir des normes matérielles, des priorités communes et des modes de gouvernance dans lesquels les diverses couches de la sociétés se reconnaissent plus ou moins.

Je crois que les mouvements sociaux et même les conflits qui jaillissent tour à tour dans nos pays participent de l'expression de ces aspirations collectives.

Le changement sociétal ou développement durable qui émergera de ces dynamiques parfois antagoniques sera le produit d'une conscience citoyenne irréversible qu'aucun programme sectoriel ni aucune convention de partenariat bilatéral et multilatéral ne pourra jamais réaliser.

Alors, l'éducation et la formation des enfants et des adultes deviendront les véhicules d'un changement voulu par tous, et contribueront à faire éclore l'estime de soi qui amène chaque adulte a se sentir partie prenante d'un vrai développement.

L'éducation et l'accès aux services de base et aux infrastructures, trouveront leurs places à côté des autres

priorités stratégiques que sont les investissements productifs générateurs d'emplois et la gestion démocratique des biens et des services qui en découlent.

Dans cette nouvelle donne, il est alors permis d'espérer une réduction de la pauvreté et des inégalités parce qu'elle porte une dynamique nouvelle impulsée et portée de l'intérieur qui permet d'accueillir favorablement ce qui vient de l'extérieur dans un esprit critique soit pour l'améliorer, soit pour la rejeter si jamais il s'inscrivait en opposition à la dynamique interne.

Notre histoire politique du développement a connu des expériences positives porteuses d'aspirations et de ressources promues de l'intérieur dans des pays qui ont connu des leaders capables d'impulser une dynamique interne.

La question que nous nous posons aujourd'hui dans le cadre de cette Conférence est la suivante :

III- Comment l'éducation peut-elle devenir le vivier des aspirations des populations pour un développement durable et équitable ?

Mon propos n'a pas pour but de dévaloriser tous les progrès déjà accomplis par les états dans la mise en œuvre de leurs politiques nationales d'éducation des adultes. Je rends plutôt hommage aux efforts consentis et à la richesse de toutes les

expériences novatrices qui ont permis de faire des pas dans un contexte aussi difficile marqué par la précarité des ressources nationales face à la multitude des priorités .

Je rends hommage à l'engagement et à la détermination des enseignants, des formateurs, des responsables de projets et de services, car nous leur devons les impacts multiformes qui offrent tant d'espoir à des jeunes et à des adultes dont la vie serait sans issue dans un continent aussi perturbé.

Les propositions que je me permettrai de formuler avant de clore mon discours ont trait à la force politique et sociale que revêt tout programme éducatif.

Le niveau de conscience citoyenne et les conditions de vie des populations d'un pays quelconque sont en grande partie le reflet de sa politique et de ses programmes éducatifs formels ou informels.

Les expériences d'Enda tiers Monde dans le domaine éducatif à travers les écoles coin-de-rue, et l'alphabétisation des adultes dans les bidonvilles, étaient fondées sur sa vision du potentiel que représente un enfant et un adulte homme ou femme pour l'évolution de sa société.

Le postulat d'Enda était qu'aucune société ne peut prospérer en terme de croissance de ses ressources économiques et sociales

dans le sens d'une plus grande justice qui garantit la dignité de tous, que si chaque membre de la société est considéré à la fois comme moteur et bénéficiaire de la prospérité commune.

Ce postulat suppose que notre rapport avec l'adulte et l'enfant dit « pauvre », sollicite tout naturellement un dialogue dans lequel sa participation, son imagination et ses aspirations ont autant de valeur et de poids que les nôtres.

C'est sur la base de cette approche qu'Enda a toujours considéré la pauvreté, non pas comme un état de manquements matériels, mais plutôt comme la résultante de systèmes économiques, politiques et sociaux, qui produisent et reproduisent des incapacités et des blocages au sein des populations. Ce ne sont pas les populations qui sont pauvres, ce sont nos systèmes de développement qui créent des appauvrissements culturels, politiques et économiques chez la majorité des populations.

Là où Enda a pu mettre des enfants, des jeunes et des adultes des bidonvilles en situation de confiance morale et politique, ces groupes de personnes ont été jusqu'au bout de leur potentiel intellectuel. Il n'en est pas sorti seulement des artisans qui gagnent bien leur vie, mais il en est aussi sortie des

universitaires, des ingénieurs, des informaticiens, des artistes, et des leaders politiques.

Enfin, pour conclure, je dirai qu'en plus d'apprendre à lire, écrire, compter et travailler, nos populations ont plus que jamais besoin d'avoir confiance en elles-mêmes à travers des formules éducatives qui offrent toute la place à leurs rêves, à leurs aspirations professionnelles, citoyennes et politiques.

Je vous remercie pour votre aimable attention.